Vox Animae Le Mag'

N°3

Le lapin de compagnie
Les chiens et les enfants
Le jeu chez le chat

Les salons du chiot
Le comportementaliste

Septembre - Octobre - Novembre 2015
www.vox-animae.com

L'édito

Bienvenue dans le troisième numéro de l'e-mag Vox Animae !

C'est la rentrée pour l'équipe de l'Emag Vox Animae !

Les vacances ont été ensoleillées, à la plage ou en montagne nos animaux en ont aussi profité.

Nos auteurs sont rentrés avec de nouveaux articles, toujours à votre service pour vous éclairer de leur expertise et de leurs points de vue.

Ce trimestre, vous en apprendrez plus sur un animal de compagnie dont on parle peu : le lapin.

Vous pourrez également vous informer sur le déroulement d'un entretien avec un comportementaliste grâce à un suivi de cas réel.

Et toujours plus d'informations disponibles, notamment sur les salons du chiot ou encore les jeux chez le chat.

Vous l'aurez compris : nous vous offrons une fois encore le meilleur pour que vous en disposiez gratuitement et le partagiez avec tous vos contacts. Nous poursuivons notre objectif : donner accès aux connaissances à tous, pour notre bien-être et celui de nos animaux !

Bonne lecture,
Amandine Rolet, Rédactrice en chef du n°3

Comité de rédaction : Sandrine Bauer, Laurence Bruder-Sergent, Amandine Rolet
Les propos tenus dans les textes relèvent de la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

Sommaire

Stop aux idées reçues sur le lapin de compagnie ! 3

Les salons du chiot 5

Les chiens et les enfants 7

Le comportementaliste 10

Le jeu chez le chat 12

Stop aux idées reçues sur le lapin de compagnie !

Le lapin est un animal de compagnie de plus en plus prisé par les foyers français. Il fait partie des Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC) dont il est certainement le plus populaire. Sa petite taille, son pelage tout doux et son image d'animal calme et inoffensif en font un animal de compagnie très apprécié, notamment des enfants.

Le lapin arriverait ainsi en troisième position des animaux de compagnie juste après le chien et le chat. Mais ce succès n'empêche cependant pas le lapin de compagnie d'être peu ou mal connu du public et d'être la victime de plusieurs idées reçues qui ont la vie dure.

Voici donc le top 5 des idées reçues concernant le lapin de compagnie.

Idée reçue n°1 : Le lapin est un animal de compagnie qui ne demande pas de soins journaliers

FAUX ! De l'eau et de la nourriture fraîche, incluant des légumes et de la verdure, doivent être distribués tous les jours au lapin de compagnie. Les latrines de son logis, c'est-à-dire les endroits privilégiés où le lapin urine et défèque, doivent être nettoyées quotidiennement. Il est également important de noter qu'un soin tout particulier doit être apporté aux lapins à poils longs qui demandent d'être brossés au moins une fois par jour et plusieurs fois en période de mue. Enfin, certains problèmes de santé du lapin peuvent demander un soin tout particulier, et ce sur une base journalière (nettoyage des yeux ou des oreilles par exemple).

Idée reçue n°2 : Le lapin est un animal de compagnie qui ne vit pas longtemps

FAUX ! La petite taille du lapin laisse à penser que c'est un animal qui ne vit que quelques années mais un lapin de compagnie vit en moyenne entre 5 et 8 ans. Et il n'est pas rare que de bonnes conditions de vie lui permettent d'atteindre un âge beaucoup plus avancé, entre 10 et 12 ans ! Ainsi, il est important d'être conscient que s'engager auprès d'un lapin de compagnie équivaut à l'engagement que l'on prendrait auprès d'un chien ou d'un chat.

Idée reçue n°3 : Le lapin est un animal de compagnie qui ne demande aucun soin vétérinaire

FAUX ! Même si la vaccination du lapin de compagnie n'est pas obligatoire pour les lapins qui ne voyagent pas, elle est fortement recommandée pour le protéger de deux maladies mortelles : la myxomatose et la maladie virale hémorragique. Il n'existe aucun traitement à ces deux maladies, et seule la vaccination permet de protéger le lapin de compagnie. Il existe désormais un seul vaccin pour ces deux maladies dont un rappel doit être effectué tous les ans. Cette visite annuelle chez le vétérinaire est également l'occasion de vérifier : le bon état d'usure des griffes du lapin, de ses dents qui poussent tout au long de sa vie, un éventuel surpoids, et pour les lapins qui ont un accès à l'extérieur de mettre en place un traitement antiparasitaire.

Idée reçue n°4 : Le lapin de compagnie n'a pas besoin de beaucoup d'espace

FAUX ! Les lapins sont des animaux actifs qui courent et qui sautent ; ils ont donc besoin d'un minimum d'espace pour réaliser ces comportements. Il est très important de prendre conscience qu'un lapin de compagnie a besoin de sortir de sa cage, et ce, plusieurs heures par jour. Il faut donc sécuriser le futur espace du lapin en bloquant les accès aux fils électriques, aux objets dangereux

ou fragiles, ou encore aux plantes d'intérieur toxiques pour le lapin. A noter également que les espèces naines ont tendance à être plus actives et donc à demander plus d'espace !

Idée reçue n°5 : Le lapin n'est pas propre et dégage une forte odeur

FAUX ! Le lapin est un animal très propre qui va utiliser des latrines dans son logis. Il est donc aisé de nettoyer ces latrines sur une base quotidienne. Enfin, il est tout à fait possible d'apprendre à un lapin à utiliser un bac à litière. Pour cela, il est d'abord conseillé de placer, si possible, le bac à litière dans la cage ou le logis du lapin à l'endroit où celui-ci a pris l'habitude d'uriner et de déféquer. Si le lapin n'apprécie pas la litière, elle peut être remplacée par des journaux, ceux-ci devront simplement être changés plus souvent. Chaque lapin est unique, et certains lapins prendront plus de temps pour apprendre à utiliser un bac à litière. Il faut se montrer patient, ne jamais punir le lapin et surtout le récompenser quand celui-ci utilise son bac à bon escient.

Marie Pelé
Docteur en éthologie
Ethobiosciences-Cabinet d'Expertise et de Recherche en Bien-être et Comportement Animal
www.ethobiosciences.com

Ethobiosciences

Salons du chiot

Je ne comprends pas…et pourtant j'y ai beaucoup réfléchi, mais je ne comprends toujours pas. Comment est-ce possible qu'au 21ième siècle en Europe de l'ouest les salons du chiot existent, fleurissent, s'organisent encore régulièrement ? Que le programme du week end pour une famille avec enfants soit de payer l'entrée dans le plus grand hall de la région et de regarder, de caresser et finalement d'acheter un chiot venant d' «on-ne-sait-où» sans que cet achat soit fait après une longue réflexion, et en assumant les responsabilités. Et pourquoi ça ? Juste parce que l'enfant pleure et que le chiot est vraiment trop mimi… Sans avoir la moindre idée de savoir comment assurer une vie harmonieuse, heureuse à ce petit chien, ou même sans avoir une idée de quelle taille il aura à l'âge adulte.

Trouver la motivation des organisateurs n'est pas trop compliqué : c'est l'argent… Beaucoup d'argent. Quand nous voyons qu'ils louent le Zénith de Strasbourg dont le prix de location doit être extrêmement cher, qu'ils louent des surfaces publicitaires et qu'ils possèdent des camions rutilants, nous pouvons avoir une idée des sommes qui sont investies, et le bénéfice que cela doit rapporter malgré ces dépenses. Et ça fonctionne car les salons aux chiots sont organisés plusieurs fois par an dans chaque région. Une partie des dépenses est certainement couverte par les billets d'entrée vendus, ou par la vente de croquettes et d'autres objets, accessoires (car nous pouvons acheter sur place tout ce qui est nécessaire : le lit du chien aux couleurs de l'arc en ciel, les jouets clignotants, les colliers personnalisés avec le nom du toutou…). Mais le vrai bénéfice reste de vendre des chiots. Mais quel type de chiot pouvons-nous acheter là-bas ?

- Nous pouvons acheter un border collie qui va rester de taille « pas trop grande » et qui « n'a pas besoin de trop d'activité»

- Nous avons également le choix de prendre un berger des Pyrénées, le petit arlequin, qui est bizarrement beaucoup plus petit que ses frères et qui est également d'une autre couleur, donc l'éleveur a décidé de ne pas le faire inscrire au LOF. Il est extrêmement peureux mais il est très mignon.

- Nous pouvons opter pour le petit australien, qui bizarrement 2 jours après le salon se trouve en soins intensifs chez le vétérinaire avec une parvovirose… et à notre plus grande surprise, l'éleveur ne répond plus au téléphone…

- Nous pouvons acheter des chiots boxer avec la queue coupée, 12 ans après l'interdiction de toute mutilation de convenance.

- Il y a également des chiots tatoués sur les deux oreilles… avec deux numéros différents.

- Certains chiots, qui ont 2 mois, sont déjà en train de changer leurs dents …

Dois-je continuer ?

Les vendeurs informent les visiteurs que les personnes qui manifestent devant l'entrée (moi y compris) sont « les éleveurs qui sont jaloux parce qu'ils n'ont pas la possibilité de participer à cet événement ». Je ne suis pas éleveur. Je suis monitrice responsable d'école des chiots dans un club. Je suis comportementaliste. Je suis quelqu'un qui se bat pour les droits des animaux. Et l'existence des salons du chiot me dérange à tous points de vue. Pourquoi ? Il n'est pas normal d'acheter un chien sur un coup de foudre, sans savoir d'où il vient, sans connaître sa race. Sinon, nous allons droit vers la catastrophe; soit le chien, soit nous-même, mais quelqu'un va souffrir. Alternativement nous allons nous sentir terriblement mal après le décès de chien (à cause d'une maladie quelconque) en voyant notre enfant pleurer pendant des jours.

Acheter un chien est une RESPONSABILITÉ ÉNORME. Être éleveur de chiens l'est aussi. Un bon éleveur ne disparaît pas dans la seconde après notre achat. Un bon éleveur ne ment pas par rapport aux besoins spécifiques de la race. Un bon éleveur n'amène pas les chiots au salon, où les bactéries et les virus se développent facilement. Un bon éleveur consacre énormément de temps (et d'argent) à sociabiliser les chiots, à bien choisir les reproducteurs, à tester leur état de santé, à la prévention des maladies, et à la formation et au soutien des acquéreurs. Un bon éleveur ne vend pas toute la portée avec des papiers trafiqués à l'étranger pour que là-bas un autre « éleveur » puisse les vendre sous son propre nom d'affixe au salon du chiot !

Si nous avons envie de voir des chiots tout mignons, rendons visite à un club, une école de chiots ! Ça sera gratuit. Nous allons obtenir des réponses honnêtes à nos questions. Et avec un peu de chance nous aurons la possibilité de voir également sur place des individus adultes de la même race…

Zita NAGY
Bien Avec Mon Chien
www.bamc.com

Les chiens et les enfants : quelle relation ? quels risques ?

Les chiens et les enfants : les meilleurs amis du monde ? Comme dans «Belle et Sébastien» ou «Le Club des cinq» ? Pas si sûr, et pourtant, les images d'Epinal, tout comme les préjugés, ont la vie dure…

En 2014, en France, l'on dénombrait 7,3 millions de chiens. Considéré comme l'animal familial par excellence, le chien partage le quotidien de très nombreuses têtes blondes. Quelle relation unit nos chiens et nos enfants ? Quels sont les risques inhérents à cette cohabitation, et comment agir en amont, pour garantir une relation optimale ?

La famille idéale dans l'imaginaire collectif ressemblerait un peu à ceci : une maman, un papa, deux enfants (garçon et fille), et un chien, golden retriever ou labrador sable, parfois aussi un chat. Dans la réalité, les familles sont multiples, composites, leur lien à l'animal et le choix de leur chien aussi. Et dans nombre de foyers, le drame couve. A voir certaines vidéos, ou à écouter les propriétaires parler de leur vie de tous les jours lors des consultations, l'on se dit même qu'au regard de toutes les erreurs, de tout ce qu'on fait vivre à nos chiens de compagnie, il est même étonnant qu'il n'y ait pas plus d'accidents…

Des conduites agressives qui alimentent les faits divers

Néanmoins, les conduites agressives sont extrêmement fréquentes. Qu'elles soient le fait du chien de la maison, du chien de voisins ou d'amis, ou de chiens en divagation. Et chaque tragédie fait les unes des journaux. Car les médias semblent adorer ces faits divers mettant en scène des chiens et des enfants. Cynophobie ? Goût du sensationnalisme ? A chaque fois, fleurissent les mêmes débats sur la dangerosité de certaines races ou morphologies.
Toujours dans l'imaginaire collectif, certaines races paraissent d'ailleurs plus prédisposées que d'autres pour la vie en famille. Mais bien des paramètres entrent en ligne de compte pour faire de Médor le « bon chien de famille » dont tout le monde rêve. Qualité du travail de l'éleveur, sélection de géniteurs stables, génétique optimale, familiarisation et socialisation menées avec professionnalisme et intelligence : autant d'éléments à prendre en considération avant d'adopter un chien pour la famille. Joël Dehasse note («Tout sur la psychologie du chien») : «Le gène de l'amitié n'existe pas. Contrairement à ce que l'on écrit dans de nombreux livres sur les races de chien, que telle ou telle race est l'amie des enfants, ce qui est un mensonge grave, il n'y a pas de prédisposition génétique à aimer les enfants, chez aucun chien. C'est l'apprentissage en période d'imprégnation (socialisation primaire) qui permet de mettre en place les mécanismes cognitifs de reconnaissance des enfants en tant que (type) ami. Certaines races ont certainement une prédisposition à faire cet apprentissage plus facilement et plus longtemps et avec moins d'interactions (ludiques et sociales) que d'autres ; là se situe en effet une prédisposition génétique ».

Les expériences précoces, comme la familiarisation aux enfants, mais aussi le respect de l'individualité du chien, la satisfaction de son besoin de dépense physique et psychique, la manière dont tout le monde vit autour de lui, son tempérament : chaque chien est différent, chaque famille aussi, et toutes les alliances ne sont pas judicieuses. Un chien hyperactif et réactif, sensible à la nourriture, présentera inévitablement plus de risques pour l'entourage« enfants » qu'un chien plus placide, peu sollicité par les ressources du quotidien. Mais, ne l'oublions jamais : même le plus flegmatique des chiens peut, un jour, irrité par la troupe de bambins rassemblée autour de son panier, prendre fortement ombrage de ce tohu-bohu, se défendre et mordre. Tous les chiens, poussés dans leurs ultimes retranchements, sont susceptibles de faire usage de leur unique (et redoutable) arme : leur mâchoire…

Quelques statistiques

Sur le site de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'on peut lire : «On ne dispose à l'échelle mondiale d'aucune donnée sur l'incidence des morsures canines bien que des études permettent de penser qu'elles sont responsables de

dizaines de millions de blessures chaque année. Aux États-Unis d'Amérique par exemple, environ 4,5 millions de personnes sont mordues par un chien chaque année. Parmi celles-ci, près de 885 000 consultent un médecin; 30 000 ont recours à une chirurgie réparatrice; 3 à 18% contractent des infections et entre 10 à 20 décès sont à déplorer. Dans d'autres pays à revenu élevé comme l'Australie, le Canada et la France, l'incidence et les taux de mortalité sont comparables.»

Joël Dehasse («Tout sur la psychologie du chien ») souligne quant à lui que «les enfants semblent mordus deux fois plus que les adultes (du moins pour les morsures présentées à un médecin)». Il ajoute que «les enfants sont mordus à la maison dans 65% des cas» (leur maison ou celle du chien, donc d'amis), et qu'«à la maison, l'enfant mordu était seul (c'est-à-dire sans adulte) dans 100% des cas avec le chien. Sur la voie publique, l'enfant était seul dans 94% des cas». Enfin, si les adultes sont généralement mordus aux membres (jambes et bras), les enfants le sont à la tête et au visage, avec les dégâts que l'on peut aisément imaginer. Sans compter les cas, peu fréquents fort heureusement, de prédations sur enfants, parfois en« bandes organisées » (ganging).

Un enfant, des enfants… Quelles morsures, et pourquoi ?

Avant d'aller plus loin, il faut évoquer une réalité, dont peu de parents semblent conscients : pour le chien, un bébé de 7 mois, un enfant de 2 ans, de 7 ans ou un pré-adolescent sont des « espèces » différentes. Or tous les chiens n'ont pas été familiarisés à toutes ces catégories d'enfants, et tous n'ont pas la souplesse et la stabilité émotionnelles pour s'adapter sereinement à ces diverses étapes du développement du petit humain. Les spécialistes peinent à s'accorder sur l'âge à partir duquel un enfant ne devrait jamais être laissé seul avec un chien : les plus optimistes parlent de 6-8 ans, les plus réalistes (à mon avis), de 12 ans. L'on sera tout particulièrement vigilant avec les tout-petits, ceux qui commencent à crapahuter : certains chiens peuvent vouloir les bloquer, comme ils le feraient avec un chiot, voire les prédater, les prenant pour des petites proies qui gigotent.

Chiens et enfants : une relation qui peut être belle et enrichissante, si les adultes assument leurs responsabilités
Crédit photo : Marie Majkowiez - toute reproduction interdite

Pourquoi un chien peut-il être amené à mordre un enfant ? Pour de multiples raisons… Qui vont de la protection de certaines ressources importantes pour le chien à des douleurs ou pathologies liées à l'âge (chez le chien vieillissant) ou à un environnement d'excitation permanente. L'on peut citer, en vrac : les chiens harcelés, qu'aucun adulte ne vient protéger, les chiens qui se réfugient dans un recoin d'un meuble et que l'on vient déloger de force, les chiens que l'on enlace alors qu'ils n'apprécient pas ce genre de contacts, le chien qui dort et sur lequel l'enfant trébuche ou chute, le chien soudain effrayé, ou dont on ne respecte pas le lieu de couchage. Très fréquent : le chien que l'on a laissé sous la table lors du goûter des enfants. Un gâteau tombe, chien et enfant se précipitent pour le ramasser… Et hop, survient une morsure avec son cortège de dégâts : enfant potentiellement traumatisé, chien peut-être euthanasié. La nourriture, celle des enfants mais aussi la gamelle du chien, sont des sources courantes de conflits et de conduites agressives. Il convient de redoubler de vigilance à ces moments-là.

Enfin, l'on peut aussi évoquer tous ces chiens de famille qui, passant en tout dernier, après tous les humains du foyer, souffrent d'ennui et d'un manque d'activité. Certains, pour éviter l'«hyperboring syndrom» (et combien de chiens en sont atteints…), peuvent se découvrir un penchant soudain, et bien pénible, pour la protection des ressources ou des déplacements, et se muer en tyrans domestiques. Et puis, évidemment, comme les

enfants, les chiens ont besoin de limites claires, d'un cadre de vie bien posé, logique et cohérent : dans un milieu perpétuellement flottant, le chien peut s'arroger des prérogatives qui, de fil en aiguille, vont finir par menacer toute la famille, les enfants en premier.

Une question de connaissance

L'éducation des enfants à la communication canine et aux gestes à adopter face à un chien menaçant est de plus en plus fréquente, notamment dans les écoles. Ces cours, dispensés par des spécialistes, sont certes indispensables, mais ils ne suffisent pas. Souvent, lors des consultations pour des troubles du comportement, l'on se dit que c'est d'abord les parents, les adultes, qu'il faudrait éduquer à la vie avec un chien. Expliquer, tout simplement, comment le chien perçoit l'enfant, et vice-versa, quels sont les risques liés à leur cohabitation, en fonction de l'âge de l'enfant mais aussi du tempérament du chien, lister les risques et la manière de les anticiper.

Nombre de parents délèguent à leurs enfants le soin de promener le chien, de le nourrir, les laissent jouer seuls dans le jardin sans surveillance. L'on devrait aussi sensibiliser les adultes au fait qu'avant 3 ans, un enfant ne perçoit pas le danger et les signaux émis par le chien. Et que sa petite taille et sa fragilité rendent les éventuelles morsures et griffures d'autant plus redoutables. Il n'est pas rare qu'un chien mordeur ait agi en état de légitime défense (eh oui !), et dans tous les cas, les vrais responsables de l'agression sont les adultes, qui n'ont pas su anticiper, créer un climat de confiance, gérer le chien et les enfants...

Mais alors, quelle relation entre le chien et l'enfant ?

Un enfant ne devrait jamais être laissé seul avec un chien. Il ne devrait pas non plus être chargé de s'occuper de lui, de le promener, de le soigner. Ce qui n'empêche pas qu'en compagnie d'un adulte, il puisse prendre part à tous ces éléments de la vie du chien. Des caresses, des jeux, des activités physiques : le chien et l'enfant, sous réserve qu'un des parents soient toujours là pour superviser, peuvent partager des moments de grande joie et de grande complicité. Les parents responsables vont aussi apprendre à leur enfant que le chien est un être vivant, sensible, avec des besoins spécifiques, un animal qu'il faut respecter, ne pas provoquer, ne pas embêter.

Les bénéfices de la relation entre le chien et l'enfant

Auprès de son chien, l'enfant va apprendre la vie, la maladie, la mort, le deuil, mais aussi l'affection mutuelle avec un « autre » fondamentalement différent. Identification, projection, miroir : l'animal, de l'avis des psychologues, représente un vrai plus dans la construction de la psyché de l'enfant. L'on dit aussi que les enfants qui vivent avec des animaux seraient moins sujets aux allergies.
Enfin, le chien pourra constituer un confident, d'autant plus précieux qu'il ne jugera pas. Dans tous les cas, la présence d'un chien aux côtés d'un enfant, quand ils sont l'un et l'autre respectés et protégés par des adultes responsables, ne peut être qu'un plus, un véritable enrichissement permanent.

Marie Perrin Comportementaliste
netsuke@estvideo.fr
www.marie-perrin-comportementaliste.fr

Comportementaliste

Qu'est-ce que réellement un comportementaliste ? Quelles sont ses compétences, ses méthodes de travail et ses objectifs ? Pour découvrir l'envers du décor je vous propose de suivre les pas de Laurent, Comportementaliste canin et félin. Il intervient en Alsace, suite à la demande d'un couple de retraités pour leur chienne Narnia

L'environnement

Le couple de retraités habite une grande maison avec un très grand terrain. Celle-ci se trouve à côté du Collège du village. Ils cohabitent avec deux chiennes, Lola et Narnia. La première chienne est une Landseer âgée de 4 ans et demi. La seconde est une chienne croisée de 1 an. Ils l'ont cherché à la SPA de Strasbourg, suite au décès de leur ancienne chienne Lara. D'après les dires des propriétaires, « Lola se laissait mourir », une fois qu'elle fût seule.

Le couple décrit Narnia comme une chienne affectueuse, chaleureuse, en forme, dynamique, très vive et absolument pas agressive. Elle s'entend bien avec l'autre chienne de la famille. « Elles se couchent l'une sur l'autre » dit Madame. Cette dernière s'est confiée à nous en disant qu'elle considérait ses chiennes comme ses enfants.

Suite à la demande de Laurent, le couple nous décrit une journée typique. Le matin c'est Madame qui descend la première dire bonjour aux chiennes et les fait sortir dans le jardin. Pendant ce temps Monsieur se prépare et quand il descend, c'est au tour de Madame d'aller se préparer. Que ce soit au petit-déjeuner au déjeuner, ou au dîner, les chiennes ne reçoivent pas de nourriture à table. Par ailleurs, du fait qu'ils sont retraités, ils s'occupent beaucoup de l'extérieur et passent donc la plupart du temps dehors dans le jardin notamment. Madame joue plusieurs fois dans la journée avec ses chiennes, environ 10 à 15 minutes, et court également avec elles. Durant la journée, les chiennes ont accès à toute la maison sauf le premier étage. À la fin de la journée, les chiennes reçoivent à manger. Puis deux heures après, elles reçoivent une friandise et une autre avant de dormir. Pour ce qui est de la nuit, Lola et Narnia, dorment dans la cuisine. Les propriétaires ont donc instauré quelques limites aux chiennes.

Explications des comportements gênants

Les problèmes énoncés par les propriétaires sont les suivants : Narnia suit madame partout, a détruit à plusieurs reprises et a fugué deux fois en l'absence du couple. Suite à la seconde fugue, la petite chienne s'est ouvert un membre postérieur, ce qui a donné une belle facture chez le vétérinaire. De plus, la chienne « pique » de la nourriture qui est sur la table. Par ailleurs, avec le grand terrain qu'ils possèdent, le couple promène Narnia, environ une fois par semaine et constate qu'elle n'est pas spécialement fatiguée après la balade. Mais une fois en balade, elle « tire comme une folle». Ils ont également remarqué que quand elle voit un autre chien, elle aboie et grogne, dans n'importe quelle situation donnée. Ils se plaignent aussi de l'aboiement quotidien de leur chienne pour de multiples raisons.

La méthode de travail de Laurent

Après avoir posé quelques questions sur le quotidien du couple et des chiennes, puis noté toutes les problématiques, Laurent leur soumet son interprétation. Sa méthode est la suivante : il liste toutes les idées énoncées, et au fur et à mesure qu'il énonce des causes et propose des solutions, il barre une idée, et ainsi de suite. Premièrement, Laurent donne des pistes de compréhension du chien, à travers ses techniques de communication principales, comme par exemple les oreilles, la queue, les poils, etc... En effet, si un chien grogne en ayant une posture bombée, haute, avec la queue et les oreilles droites, et les poils hérissés, ce n'est pas pareil que si le chien grogne en ayant le fessier en l'air et la queue qui frétille. Il juge cette explication nécessaire car les propriétaires ne savent pas identifier l'attitude de Narnia dans certaines situations, comme quand elle aboie sur d'autres chiens en promenade par exemple. Puis il explique qu'il va d'abord soumettre les causes des comportements de Narnia, puis donner des solutions.

Les causes proposées

Laurent a constaté qu'il y a un problème d'hyper-attachement ; une dépendance de Narnia envers Madame. D'où le fait que la chienne « suit partout Madame ». En effet, plus la personne apporte d'éléments à

forte valeur attractive pour le chien, plus la recherche de sa proximité est forte et son absence est insupportable. D'où le fait que quand Madame part du domicile, il y a une grande angoisse qui se crée chez Narnia. C'est une des raisons pour laquelle elle fugue et qu'elle détruit tout ce qu'elle trouve en l'absence de son être d'attachement. Face au manque qu'éprouve la chienne, celle-ci a trouvé sa solution pour atténuer son mal-être, d'où les vocalises, les destructions et les fugues. En l'absence de son repère affectif, le chien n'a plus de sécurité émotionnelle et peut éprouver de l'anxiété, de l'angoisse ou/et même de la peur. L'attachement peut provenir du fait que madame et monsieur répondent à tout moment aux chiennes. Quand elle aboie, que ce soit pour sortir, parce qu'elle a vu quelque chose, pour attirer l'attention, ou pour obtenir quelque chose, les propriétaires agissent dans la seconde. La chienne a donc appris que quand elle fait une action, ses maîtres réagissent aussitôt. Et lorsque ses maîtres ne sont plus là, il n'y a plus aucune réaction. Ce lien peut également se créer suite au passsé de Narnia. En effet, c'est une chienne qui a été trouvée dans la rue, on ne connaît donc pas son passif. Le fait d'avoir des propriétaires maintenant, a une énorme importance pour la chienne. Sans compter que ses maîtres sont un couple de retraités, ils sont constamment au domicile ; la chienne n'a peut-être pas appris la solitude. De plus, le fait de dire « bonjour » le matin, puis « au revoir » avant de se coucher, ou même « je reviens mon chien, ne t'inquiète pas, reste sage, maman revient, etc. » est une des causes qui augmente l'attachement du chien envers le maître.

Pour le problème de fugue, les causes sont les suivantes. Cela peut provenir du fait que l'absence de son propriétaire est trop forte, et que le chien est en état d'angoisse et de stress. Ou alors, du fait que c'est une jeune chienne, vive, endurante, et qui a besoin de beaucoup de stimulations et d'exercices. Elle a besoin d'aller voir ce qui se passe dehors.

Les propriétaires nous ont dit que leur chienne avait tendance à voler, notamment des tartes fraîchement préparées. Étant donné qu'en général le chien est opportuniste : si il y a quelque chose à manger, il se sert ; si il y a un canapé, il va s'y coucher car c'est plus confortable ; si il se colle contre nous dans le lit en période de temps hivernal, c'est parce qu'il y est bien et qu'il y fait chaud ; etc... Il n'éprouve aucun remord face à ce que nous trouvons indésirable. Le chien assouvit simplement son envie sur le moment.

Pour le problème de l'aboiement, il est possible que le chien aboie par ennui, pour attirer l'attention, pour alerter, pour exprimer son mal être, son état émotionnel tout simplement. Ou quand elle voit un autre chien, il peut y avoir plusieurs raisons, il faut les relier avec l'attitude générale du chien (oreilles, queue, postures, poils, etc...). D'une manière générale, les vocalises peuvent exprimer les tensions que le chien ressent mais aussi lui permettre de libérer ses émotions ou d'extérioriser son énergie.

Concrètement, comment réagir face à ces comportements ? Quelles solutions mettre en place ? Et quels conseils le comportementaliste peut donner dans cette situation ? Pour répondre à ces questions, et connaître la suite de l'histoire, je vous donne rendez-vous au prochain numéro de l'E-mag !

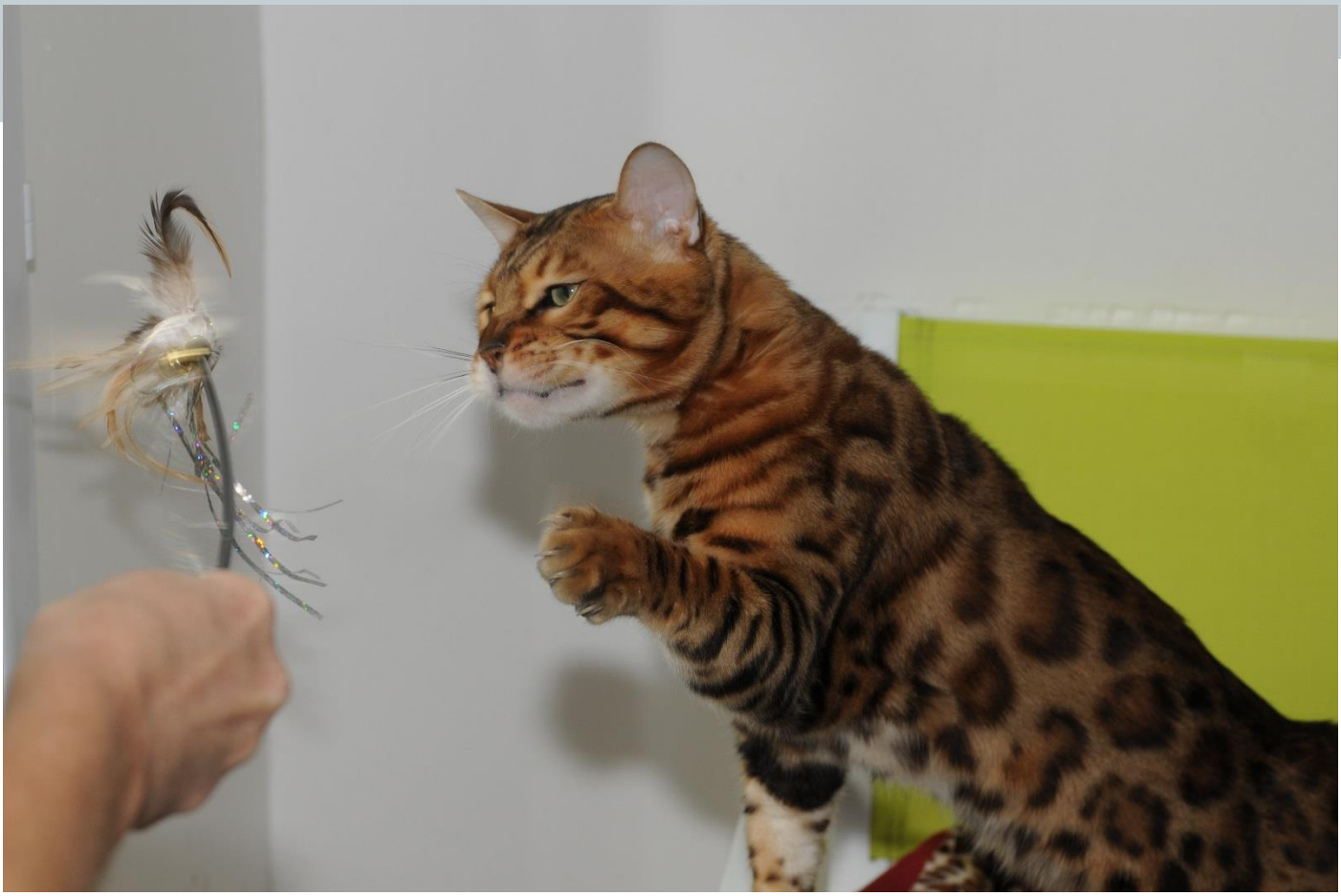
À suivre...

.

**Les prénoms ont été volontairement modifiés pour raison de confidentialité.*

Marion Gruner
4 pattes Activités
www.4pattesactivites.fr

Le jeu chez le chat



Initié par la mère, le jeu est une activité importante pour les chatons.

Cette activité débute dès leur plus jeune âge et est encadrée par la mère.

Le jeu permet le développement locomoteur du chaton qui apprendra à se mouvoir, à découvrir son monde. Ces petits sauteurs ont le vertige durant les premiers mois de leur vie et c'est grâce au jeu et aux différentes tentatives de sauts, de roulades et d'escalades qu'ils vont faire disparaitre cette peur pour devenir l'adolescent puis l'adulte qui restera en équilibre le long d'une branche d'arbre.

Par ailleurs, cette activité permet l'interaction des chatons entre eux. Cette interaction va permettre l'apprentissage de l'inhibition de la morsure et de la griffade. Ainsi ces petits tigres vont apprendre à contrôler leurs armes. Autocontrôles qui font souvent défaut aux chats qui n'ont pas vécus avec des congénères durant leurs premiers mois de vie. D'autre part, chaque écart ou « insubordination » sera sanctionné par la mère par plusieurs moyens mais toujours en douceur.

En outre, cette activité est un apprentissage à la prédation. Les chatons vont apprendre les bases de la prédation et vont appliquer les différentes techniques utilisées dans la nature pour chaque proie. Pour peu que vous laissiez la mère apporter une souris à ses petits, vous constaterez qu'elle apporte des proies de plus en plus vivantes et mobiles afin de les entrainer à la chasse.

CHRISTOPHE MUSIL | SPÉCIALISTE DE LA RELATION HOMME-ANIMAL
COMPORTEMENTALISTE
06 85 37 17 71 ch.musil@aliceadsl.fr
http://www.comportementaliste-alsace.fr/

Christophe Musil
Comportementaliste chiens et chats
http://comportementaliste-alsace.fr

Vox Animae Le Mag'

Merci à tous nos auteurs pour leur participation...

Christophe Musil
http://comportementaliste-alsace.fr

Zita Nagy
www.bamc.fr

Marie Pelé
www.ethobiosciences.com

Marion Gruner
www.4pattesactivites.fr

Marie Perrin
www.marie-perrin-comportementaliste.fr

Rendez-vous en Décembre pour de nouveaux articles passionnants !

Septembre - Octobre - Novembre 2015
www.vox-animae.com